

LES NOMINALISATIONS : DES PROPRIÉTÉS LINGUISTIQUES À L'ÉTUDE EN CORPUS¹

Evelyne JACQUEY

Marie Laurence KNITTEL
ATILF & Université de Lorraine

1. QU'ENTEND-ON PAR NOMINALISATION ?

Par le terme de *nominalisation*, on entend le procédé qui consiste à construire un nom à partir d'une base verbale (1) ou adjectivale (2) :

- (1) a. construire_V / construction_N
b. brûler_V / brûlure_N
c. danser_V / danseur_N
- (2) a. habile_{Adj} / habileté_N
b. large_{Adj} / largeur_N

Dans les exemples ci-dessus, c'est la suffixation qui permet l'obtention d'un nom à partir d'une base non-nominale. Le cas de la conversion peut également être évoqué (3, 4), bien qu'il soulève la question du sens de l'opération morphologique, mis à part dans les cas où la base est participiale (5). Ainsi, l'absence de marque formelle liée au changement de catégorie ne permet pas de savoir si le nom est la base ou l'élément dérivé (Tribout 2010 ; Kerleroux 1999).

- (3) a. chanter_V / chant_N
b. neiger_V / neige_N
c. déprimer_V / déprime_N
- (4) a. calme_{Adj} / calme_N
b. bleu_{Adj} / bleu_N

¹ Nous adressons tous nos remerciements à Rafael Marín, qui a bien voulu relire et commenter cette introduction.

- (5) a. découvrir_V / découverte_N
 b. arriver_V / arrivée_N

La formation d'un nom sur une base d'une autre catégorie suscite immédiatement la question des relations qui unissent les deux items.

2. LA QUESTION DE L'HÉRITAGE DES PROPRIÉTÉS DE LA BASE

La question de l'héritage des propriétés de la catégorie de base par la catégorie construite est centrale dans de nombreux travaux portant sur les nominalisations.

En effet, même si les environnements syntaxiques et morphosyntaxiques des noms, des verbes et des adjectifs sont différents, on relève dans certains cas la présence d'éléments communs, susceptibles d'indiquer que certaines caractéristiques de la base sont conservées par la nominalisation.

2.1. Le caractère événementiel

Parmi les nominalisations, il faut en premier lieu distinguer celles qui décrivent des événements de celles qui décrivent des participants, des résultats (ou produits) ou d'autres notions.

2.1.1. Les noms non-événementiels

Sur la base d'un verbe, il est possible de construire des noms renvoyant à divers participants à l'événement qu'il décrit. La synthèse établie par Villoing (2007) fait état de noms d'agents (6a), d'instruments (b) (Anscombe 2001 ; Fradin et Kerleroux 2003a,b), de patients (c) et de lieux (d) (Namer et Villoing 2008 ; Fradin et Winterstein 2012) :

- (6) a. (une) chanteuse, (un) agresseur
 b. (une) sonnette, (un) grattoir
 c. (un) nourrisson², (une) invitée
 d. (un) dortoir, (une) cachette

À cette liste s'ajoutent d'une part des noms d'expérientiels (7a), de sièges d'une propriété (b) et de thèmes (c) (Roy, Soare 2012, 2014a) :

- (7) a. (un) mourant
 c. (un) soignant (qui a la propriété de soigner / ≠ qui soigne)
 b. (un) accédant

D'autre part, les noms qui décrivent prioritairement des événements se prêtent également à des lectures variées, plus ou moins liées à la réalisation d'un événement. Cela est vrai du français, mais également de nombreuses autres langues, comme l'ont montré les travaux de Bisetto et Melloni (2010)

² Voir Roché (2003).

pour l'italien, Osswald (1995) et Scott (2010) pour l'allemand, Grimshaw (1990) pour l'anglais, Szabolcsi (1994) pour le hongrois, Alexiadou (2001) pour le grec, etc. (cf. 2.1.2. ci-dessous).

Pour le français, on distinguera ainsi, à la suite de Fradin (2011, 2012, 2014), Grimshaw (1990), Alexiadou (2011), Kerleroux (2012), Melloni (2007), les lectures ci-dessous :

- | | | | |
|-----|----|----------------------|--------------------------------------|
| (8) | a. | PRODUIT (RÉSULTAT) : | (une) construction, (une) traduction |
| | b. | MOYEN : | (un) emballage, (un) revêtement |
| | c. | ÉTAT (PROPRIÉTÉ) : | (l') ensoleillement, (l') immersion |
| | d. | MANIÈRE : | (la) marche, (une) évolution |
| | e. | GROUPE HUMAIN : | (l') administration, (l') entourage |
| | f. | PÉRIODE : | (la) floraison, (l') hivernage |
| | g. | LIEU : | (la) plantation, (le) garage |
| | h. | TRAJET : | (la) descente, (la) promenade |

Les noms dérivés de verbes psychologiques sont aussi polysémiques, puisqu'ils peuvent renvoyer à un état (9a) ou à un *objet en relation avec un experimenter* (9b) (Barque, Fabregas, Marin 2012) :

- | | | |
|-----|----|----------------------------------|
| (9) | a. | la passion de Max pour le cinéma |
| | b. | Il a de nombreuses passions. |

Enfin, la polysémie concerne également de nombreux noms désadjectivaux, comme l'indiquent les exemples en (10-11). Alors qu'en (a) les noms désignent respectivement une mesure (Koehl 2012) et une propriété, les noms en (b) renvoient à un lieu et une cause / source (Goossens 2011).

- | | | |
|------|----|---|
| (10) | a. | On a mesuré la hauteur du mur. |
| | b. | Il habite sur les hauteurs de la ville. |
| (11) | a. | Il montre beaucoup de fierté. |
| | b. | Son fils est sa plus grande fierté. |

2.1.2. La notion d'événement dans les nominalisations

Comme cela vient d'être mentionné, la notion d'événement est une dénotation centrale des noms déverbaux, potentiellement présente dans certains noms désadjectivaux.

L'identification du caractère événementiel d'un nom donné repose sur une série de tests, présentés en (12-13) :

- | | | |
|------|---|--|
| (12) | Emploi sujet de <i>commencer / avoir lieu / se produire</i> (Godard, Jayez 1994 ; Kiefer, Gross 1995) : | |
| | a. | La construction de la maison a commencé. |
| | b. | L'arrivée des acteurs a eu lieu à 21h. |
| | c. | Un enlèvement s'est produit devant chez moi. |

- (13) Emploi en cooccurrence avec un ancrage temporel / une extension temporelle (Anscombe 2005, 2007 ; Haas, Huyghe et Marín 2008 ; Beuseroy 2009) :
- a. {une marche / un voyage} de deux heures
 - b. deux heures de {couture / voyage}
 - c. en plein travail
 - d. au cours du décollage de la fusée
 - e. au milieu de la lecture

Si l'existence d'une classe spécifique de noms dont la lecture première est événementielle ne fait aucun doute, la présence de propriétés événementielles chez certains noms de participants (noms en *eur*, en *ant* et en *é/i/u*, cf. (7) ci-dessus) constitue une proposition récente de Roy et Soare (2012, 2014b). C'est sur cette base que ces auteurs distinguent l'interprétation agentive, qui est événementielle, de l'interprétation d'instrument, qui ne l'est pas.

Une autre classe de nominalisations impliquant un événement a été récemment décrite par Arche et Marín (2014) : il s'agit des nominalisations 'd'occurrences' d'adjectifs évaluatifs. Selon les auteurs, de tels adjectifs disposeraient d'un argument événementiel réalisé par une infinitive (Stowell 1991 ; Landau 2010 ; Fábregas, Leferman et Marín 2013), conservé dans la structure de la nominalisation correspondante :

- (14) a. Paul a été {stupide / maladroit} de faire cela.
b. une imprudence / une maladresse

L'interprétation événementielle peut cependant reposer sur des fondements différents. Plusieurs auteurs ont en effet distingué deux classes d'événements : les événements simples / conceptuels et les événements complexes / grammaticaux (Grimshaw 1990, Roy et Soare 2013). La différence fondamentale entre les deux tient au fait que les seconds héritent leur caractère événementiel du verbe sur lequel ils sont construits, alors que les premiers sont spécifiés comme tels de par leur sens lexical. Ainsi des noms tels que *film*, *incident*, *orage*, etc., manifestent certaines propriétés ci-dessus (12-13), bien qu'ils ne soient pas déverbaux :

- (15) a. {Le film / l'orage} a commencé.
b. Un incident {s'est produit / a eu lieu} devant chez moi.
c. {un orage / un film} de deux heures
d. {au cours / au milieu} {de l'orage / de l'incident / du film}

Dans cette approche, le caractère grammatical / complexe d'un nom d'événement se vérifie par trois propriétés spécifiques : la conservation obligatoire des arguments du verbe (16), l'expression de la durée au moyen

des prépositions *en* ou *pendant* (17) et la possibilité d'employer les noms au singulier avec des adjectifs de fréquence³ (18) :

- (16) a. l'inspection des locaux (par les services compétents)
 b. la danse / le voyage (*par Max)
 c. l'accident (*par le chauffard)
- (17) a. la construction d'un barrage en deux mois
 b. la conduite de la voiture pendant deux heures
 c. {la marche / le travail / l'orage} {?? pendant / *en} deux heures
- (18) a. l'utilisation {fréquente / constante} de la machine
 b. *{le voyage / la dispute} fréquent(e)
 c. *{l'accident / le voyage} constant

Comme nous le verrons ci-dessous, de telles propriétés sont à mettre en relation avec la structure syntaxique interne de la nominalisation.

2.2. L'aspect

Orthogonalement à la question de la nature lexicale ou grammaticale de l'événement dénoté dans une nominalisation se pose la question de l'héritage par la nominalisation de l'aspect lexical du verbe (ou du SV) d'origine.

2.2.1. Héritage de l'aspect

En se fondant sur des tests nominaux, parfois parallèles à ceux qui sont employés dans le domaine verbal, Huyghe et Marin (2007), Haas, Huyghe et Marin (2008), Huyghe et Jugnet (2010), Beuseroy (2009) ont montré que, dans de nombreux cas, l'aspect lexical d'un verbe ou d'un SV donné (Vendler 1967) était conservé par le nom correspondant.

Ainsi, les noms dénotant des états (19), parmi lesquels des états psychologiques (20) (Meinschaefer 2003, 2005) sont incompatibles avec *avoir lieu / effectuer / se dérouler* et *être en cours*, qui nécessitent des prédicats dynamiques, et ne peuvent être introduits par *pendant*.

- (19) Noms d'états
- a. la possession d'une voiture
- cf. : b. Max possède une voiture.
 c. *La possession {a eu lieu / s'est déroulée / a été effectuée} hier.
 d. *La possession de la voiture est en cours.
- cf. : e. *Il est en train de posséder une voiture.
 f. *Max est parti pendant la possession de la voiture.

³ Comme nous le verrons en 2.4., l'opposition de nombre a été associée à d'autres valeurs.

(20) Noms d'états psychologiques

- a. la haine de Paul pour Zoé
cf. b. Paul hait Zoé.
 c. *La haine {a eu lieu / s'est déroulée / a été effectuée} hier.
 d. *La haine est en cours.
 e. *Il a crié pendant la haine.

Parmi les noms dynamiques, on distingue des nominalisations téliques et atéliques. Les premières se subdivisent selon qu'elles sont duratives (accomplissements) ou non (achèvements). Comme le montre le contraste entre (21) et (22), les achèvements, au contraire des accomplissements, sont incompatibles avec *se dérouler*, *effectuer*, *durer*, *être en cours* et *de / en x temps*, et ne peuvent être introduits par *pendant*.

(21) Noms d'accomplissements

- a. la réparation de la voiture (en deux heures) par le mécanicien
cf. : b. Le mécanicien a réparé la voiture (en deux heures).
 c. La réparation de la voiture {a eu lieu / s'est déroulée / a été effectuée} hier.
 d. La réparation de la voiture {est en cours / a duré deux heures}.
 e. Il s'est blessé pendant la réparation.
 f. une réparation de deux heures

(22) Noms d'achèvements

- a. La découverte d'un trésor (?? en deux jours) par les archéologues.
cf. : b. Les archéologues ont découvert un trésor (?? en deux jours).
 c. La découverte d'un trésor {a eu lieu / *s'est déroulée / *a été effectuée} hier.
 d. *La découverte du trésor {est en cours / a duré deux heures}.
 e. *Il s'est réjoui pendant la découverte du trésor.
 f. *une découverte de deux heures

Les nominalisations décrivant des activités sont repérables par la présence d'indications renvoyant à leur ancrage, à leur étendue temporelle (Anscombe 2005, 2007) et à leur déroulement.

- (23) a. un voyage de deux heures
 b. deux heures de baignade
 c. le moment de la promenade
 d. {en pleine / en cours d'} escalade
 e. Max {fait de la sculpture / pratique la course}.

Ces noms posent cependant des problèmes spécifiques. Alors qu'on considère habituellement que l'atélité verbale, c'est-à-dire l'absence de bornes à l'événement, est encodée par la massivité au niveau nominal (Mourelatos 1978 ; Krifka 1989 ; Jackendoff 1991), on constate qu'en français, les noms

dérivés de verbes d'activité peuvent être massifs ou comptables, voire instancier les deux valeurs (Haas, Huyghe et Marín 2008 ; Heyd et Knittel 2009 ; Haas et Huyghe 2010 ; Huyghe 2011).

- (24) a. {*un / du} jardinage ; {*une / de la} navigation
 b. {un / *du} voyage ; {une / *de la} discussion
 c. {une / de la} danse ; {une / de la} marche

Pour rendre compte de ce contraste, deux pistes d'analyse ont été proposées. D'une part, Haas, Huyghe et Marín (2008), Haas et Huyghe (2010) et Huyghe (2011) suggèrent l'idée d'un décalage aspectuel entre les verbes et les noms correspondants (2.2.2.) ; d'autre part, Knittel (2011, 2014, 2015) propose de considérer l'opposition massif / comptable comme un marquage de l'aspect externe (i.e. grammatical) au niveau nominal (2.2.3.).

2.2.2. Héritage partiel et décalages aspectuels

Si l'héritage de l'aspect verbal par le nom correspondant constitue le cas non-marqué, il existe des nominalisations dont l'aspect diffère au moins partiellement de celui du verbe d'origine. Ainsi, des verbes aspectuellement ambigus, et entrant à ce titre dans plus d'une classe, peuvent ne donner lieu qu'à une seule classe de noms. Alexiadou (2011) remarque par exemple qu'en grec, certains verbes qui sont ambigus entre une lecture stative et une lecture dynamique ne donnent lieu qu'à des nominalisations dynamiques (25) ; Fradin (2011) observe pour sa part que des verbes dynamiques disposant d'une composante spatiale donnent lieu à des nominalisations statives (cf. (26) *emprisonner* : *mettre en prison*_{Lieu}). Huyghe et Jugnet (2010) relèvent d'autres cas, qui ressortissent du domaine des verbes psychologiques. En (27a, b), on constate que le verbe *admirer* peut recevoir une interprétation stative ou dynamique selon le type d'objet qui l'accompagne ; (27b, c) montrent que la valeur dynamique ne donne pas lieu à nominalisation.

- (25) a. O stratos perikiklose to horio (grigora).
 'L'armée a encerclé le village (rapidement).'
 b. O tihos perikikloni to horio (*omorfa).
 'Le mur encercle le village (*joliment).'
 c. to perikikloma tu horiu (apo to strato / *apo ton tiho)
 'l'encerclément du village (par l'ennemi / *par des murs)'
- (26) a. L'emprisonnement du chauffeur a eu lieu secrètement.
 b. L'emprisonnement du chauffeur dure depuis un mois.
 c. *Le duc a progressivement emprisonné le chauffeur.
- (27) a. Paul est en train d'admirer la cathédrale
 b. *Paul est en train d'admirer l'honnêteté.
 c. *L'admiration de {la cathédrale / l'honnêteté} est en cours.
 d. *Ils ont procédé à l'admiration de {la cathédrale / l'honnêteté}.

Les exemples (28) illustrent un premier cas de décalage aspectuel : alors qu'*affoler* et *agacer* sont des verbes dynamiques (28a, b), leurs nominalisations sont statives, puisque compatibles avec *éprouver*, *faire preuve de* et le nom *sentiment*.

- (28) a. Paul est en train d' {affoler / agacer} Marie.
 b. Ce qu'a fait Paul, c'est {affoler / agacer} Marie.
 c. Paul éprouve {un sentiment d'agacement / de l'agacement}.

Un autre cas potentiel de décalage aspectuel concerne les noms construits sur des verbes d'activité (voir section 2.2.1. ci-dessus). Haas, Huyghe et Marin (2008), Haas et Huyghe (2010) et Huyghe (2011), opposent les noms d'activité comptables et massifs sur le plan de leur caractère \pm occurentiel. Ainsi, les noms d'activités massifs ne pourraient dénoter que des 'types d'actions', non ancrés spatio-temporellement, comme en témoigne leur incompatibilité avec *avoir lieu* (29) ; les noms comptables, au contraire, fonctionnent comme des noms d'événements spécifiques, au même titre que les noms dérivés de verbes téliques (21, 22), ce qui amène les auteurs à les analyser comme des 'occurrences duratives non-culminantes'.

- (29) a. Ils ont {jardiné / discuté} pendant deux heures.
 b. {La discussion / *le jardinage} a eu lieu dimanche dernier.
 c. Ils font {?? de la discussion / du jardinage}.

2.2.3. L'aspect externe

Au vu de ce qui précède, on constate que la présence de l'aspect lexical au sein du domaine nominal, qu'il soit identique ou non à celui des verbes ou des SV correspondants, semble faire consensus. Plus récemment, certains auteurs ont soulevé la question de l'aspect grammatical dans les nominalisations, et, selon les langues étudiées, ont proposé qu'il soit instancié de diverses manières.

Pour le français (Knittel 2011, 2014) et le roumain (Alexiadou, Iordachioaia et Soare 2010, Iordachioaia et Soare 2008, 2009), il a été proposé que l'aspect grammatical soit lié à l'opposition entre emploi massif et emploi comptable des noms déverbaux événementiels. Le premier serait lié à la valeur imperfective, le second à la perfectivité :

- (30) Français :
- a. La réunion s'est terminée par la dégustation de produits locaux.
 [Imperfectif]
- cf. : b. ?? Les réunions se terminent par les dégustations (régulières) de produits locaux.
- c. {Une/des} dégustation(s) de produits locaux {a/ont} eu lieu à la fin de la réunion.
 [Perfectif]

(31) Roumain⁴⁵ :

- a. *sositul* lui Ion cu întârziere [Imperfectif]
 arriver-Sup-ArtDef Jean-Gen avec retard
 ‘l’arrivée tardive (habituelle) de Jean’ [i.e. l’habitude de Jean d’arriver en retard]
- b. *sosirea / sosirile* lui Ion cu întârziere [Perfectif]
 arriver-Inf-ArtDef / arriver-Inf-Pl Jean-Gen avec retard
 ‘{l’arrivée / les arrivées} tardive(s) de Jean’

Les exemples qui précèdent montrent que les formes imperfectives se caractérisent par une valeur de pluriactionnalité (Laca 2006a, b ; Lasersohn 1995 ; Van Geenhoven 2004) : elles peuvent en effet renvoyer à une pluralité d’événements, et notamment accéder à une interprétation habituelle sans faire appel à la pluralisation, ce qui est attendu pour un nom massif. Pour le français, il a également été observé que les nominalisations comptables, donc perfectives, sont fréquemment utilisées pour exprimer une succession d’événements (Knittel 2015). Les exemples qui suivent montrent par ailleurs que le contraste interprétatif entre perfectif et imperfectif est observé en hongrois entre les formes avec préverbes, perfectives, et celles qui en sont dépourvues⁶.

- (32) a. *a könyv* (egy év-en át való) olvasás-a [Imperfectif]
 le livre-Nom (une heure-Sub pendant) lecture- Poss.3sg
 ‘la lecture (habituelle) du livre pendant une heure’
- cf. b. *Olvas-ta* a könyv-et [Imperfectif]
 lire-Passé.3sg le livre-Acc
 ‘Il lisait le livre.’
- c. *a könyv* (egy év-en belül való) el-olvasás-a [Perfectif]
 le livre-Nom (une heure-Sub en) Pv-lecture-Poss.3sg
 ‘la lecture du livre en une heure’
- d. *El-olvasta* a könyvet [Perfectif]
 Pv-lire-Passé.3sg le livre-Acc
 ‘Il a lu le livre.’

Il est d’ailleurs intéressant de constater que la valeur aspectuelle des préverbes n’est pas uniformément conservée ; ainsi en russe, le préverbe *na* marque bien la perfectivité des verbes, mais cette valeur disparaît dans la

⁴ Abréviations : ArtDef : article défini ; Pl : pluriel ; Nom : nominatif ; Gen : génitif ; Sub : sublatif ; Inf : suffixe nominal infinitif ; Poss : suffixe possessif ; sg/pl : accord singulier / pluriel ; Neu : neutre ; Nomin : suffixe de nominalisation ; Pv : préverbe ; Perf : perfectif ; Prs : présent ; Refl : réfléchi.

⁵ Le choix du suffixe dans ces exemples est discuté à la fin de la section.

⁶ Comme leur nom l’indique, les préverbes sont des particules verbales, marquant la perfectivité au niveau phrastique, cf. (32d).

nominalisation correspondante, même en présence du préverbe (Tatevosov 2011).

- (33) a. Vasja na-pisa-l pis'm-a... #no osta-l-o-s'
 Vasja Perf-écrire-Prs-Masc lettre-Acc.pl mais rester-Prs-Neu-Refl
 ešče neskol'ko.
 plus un peu
 'Vasja a écrit (toutes) les lettres. # Mais il en reste encore un peu (à écrire).'
- b. Na-pisa-n-ij-e pisem prodolža-l-o-s' ves'
 Perf-écrire-Nomin-Nom lettre-Gen.Pl durer-Prs-Neu-Refl entier
 den'... no osta-l-o-s' ešče neskol'ko.
 jour mais rester-Prs-Neu-Refl plus un peu
 'L'écriture des lettres a pris toute la journée... mais il en reste encore un peu (à écrire).'

Enfin, Englehardt (2000) a montré qu'en hébreu, les oppositions interprétatives ci-dessus sont rendues par l'alternance entre la présence de l'article défini et son absence⁷. Ainsi le complément nominalisé de *asuk* (occupé) nécessite l'imperfectif, la situation étant présentée comme en cours. En conséquence, seule la forme indéfinie est possible.

- (34) ha-mefakeax asuk be-/ *ba-bkika šel ha-mismaxim
 ArtDef-inspecteur occupé à / à+Def-examen de ArtDef-documents
 'L'inspecteur est occupé à l'examen des documents.'

Si l'on revient aux exemples (31), on constate que, en plus de s'appuyer sur l'opposition entre massif et comptable, le roumain n'emploie pas les mêmes formes nominales selon la valeur aspectuelle : la valeur imperfective est associée au supin (31a), la perfectivité à l'infinitif (31b). Une opposition aspectuelle également fondée sur l'alternance suffixale entre *age* et *ée* a été proposée pour le français par Ferret, Soare et Villoing (2010) et Ferret et Villoing (2012), voir section 3.

2.3. Un cas particulier : les noms d'états

Les noms d'états constituent une classe de nominalisations qui soulève des questions spécifiques, et dont l'exploration reste à poursuivre.

La première interrogation sur cette classe concerne leur statut événementiel. Flaux et Van de Velde (2000) observent que les noms dérivés de verbes statifs n'ont pas de rapport au temps. Ce sont, selon elles, des 'noms abstraits intensifs', comme en témoigne le fait que les quantifieurs (*beaucoup*, *peu*, etc.) qui leur sont associés ne peuvent qu'indiquer l'intensité, et non la durée ou la fréquence, comme dans le cas des noms dynamiques :

⁷ Il est intéressant de constater que les articles ont également un rôle à jouer en français, comme l'a montré Knittel (2010, 2014).

- (35) a. (éprouver) beaucoup de haine / d'admiration
 = b. aimer / admirer {intensément / *longtemps / *souvent}
 vs: c. (faire) beaucoup de patinage / sculpture
 = d. patiner / sculpter {*intensément / longtemps / souvent}

Pour les verbes, Maienborn (2003, 2005, 2007) complète ce test avec l'emploi d'adverbes de manière (voir aussi Borer 2005) et d'éléments marquant la localisation spatiale pour distinguer deux types d'états : les états davidsoniens, qui forment un type d'éventualité (ou d'*évenance*), des états kimiens, proches des propriétés.

Comme les montrent les exemples (36), de Fábregas et Marín (2012), en espagnol, les noms d'états dérivés de verbes statifs refusent systématiquement les modificateurs d'événements davidsoniens, qu'ils soient dérivés de verbes statifs qui les tolèrent (*brillar* 'briller') ou non (*poseer* 'posséder').

- (36) a. su (*silenciosa) posesión (*bajo la ventana).
 'sa possession (*silencieuse / *sous la fenêtre)'
 b. La lámpara brilló un momento frente a la casa / accidentalmente.
 'La lampe a brillé un moment devant la maison accidentellement.'
 c. su (*accidental) brillo de un momento (*frente a la casa)
 lit. : 'sa brillance (*accidentelle) d'un moment (*devant la maison)'

Pour le grec, Alexiadou (2011) remarque également que seuls les verbes statifs non-davidsoniens produisent des nominalisations associées à une structure argumentale.

À la question de l'opposition entre état davidsonien et état kimien s'ajoute celle de la distinction entre état et propriété. Pour Flaux et Van de Velde (2000), les noms désadjectivaux peuvent présenter une lecture d'état et une lecture de propriété ; ces deux lectures se distinguent par le sens de la relation de localisation qui unit les deux noms impliqués : la propriété est localisée dans l'individu qui la possède (37a), alors que l'individu est localisé dans l'état (b).

- (37) a. Il y a en lui beaucoup de patience_{Propriété}
 b. Il est dans une grande incertitude_{Etat}

En conséquence, et dans la mesure où les noms désadjectivaux réagissent négativement avec *avoir lieu*, *effectuer*, *se dérouler* et *être en cours*, (cf. (19, 20)), et qu'ils se comportent comme les verbes statifs avec *beaucoup* (cf. (35), (38)), Beuseroy (2009) analyse tous les désadjectivaux comme des noms statifs.

- (38) a. (faire preuve de) beaucoup de gentillesse
 = b. être très gentil
 ≠ c. être très gentil {*longtemps / *souvent}

Notons que la valeur de degré de *beaucoup* en (38) oriente vers une analyse kimienne des noms désadjectivaux⁸ ; ceux-ci exprimeraient donc *l'instanciation d'une propriété chez un individu sur un espace temporel*, selon les termes de Fábregas et Marín (2012).

Un second questionnement à propos de la classe des noms d'états concerne leur relation sémantique avec le verbe auquel ils sont apparentés. Comme nous l'avons vu plus haut, les noms d'états peuvent dériver de verbes statifs (*cf. appartenir / appartenance*, 2.2.1.) ou dynamiques (*emprisonner / emprisonnement*, 2.2.2.). Dans ce second cas, qui relève du décalage aspectuel, il a été proposé d'analyser ces noms comme exprimant l'état résultant de l'événement décrit par le verbe. Ainsi pour l'allemand, Osswald (2005) propose les exemples d'états résultants suivants (voir aussi Borer 2003) :

- (39) a. die mehrstündige Versperrung der Ausfahrt
'l'obstruction de plusieurs heures de l'autoroute'
b. die mehrminütige Verblüffung des Professors
'l'étonnement de plusieurs minutes du professeur'

2.4. La structure argumentale

La question de la conservation de la structure argumentale du verbe par le nom correspondant est sans doute l'une de celle qui a été le plus étudiée (voir en particulier Grimshaw 1990, Borer 2005, Alexiadou 2001, 2009, 2011, Samvelian 1995 pour le français ; Siloni 1997 pour l'hébreu, Szabolcsi 1994 pour le hongrois, etc.).

Dans le travail fondateur de Grimshaw (1990), la conservation de la structure argumentale n'est possible que pour les noms disposant d'une structure aspectuelle. Sur ces critères Grimshaw oppose donc les noms d'événements complexes (NEC), les noms d'événements simples (NES) et les noms de résultats (NR). Le tableau ci-dessous récapitule les propriétés distinctives de ces trois classes, dont la plupart ont été discutées ci-dessus.

⁸ Rappelons cependant que Fábregas, Leferman et Marín (2013) considèrent qu'il existe des adjectifs correspondant à des états davidsoniens (*cf.* (14a)).

(40)

	NEC	NES	NRésultatifs
Structure aspectuelle	+	+	–
– SPs temporels introduits par <i>en</i> ou <i>pendant</i>	+	–	–
– Adjectifs de fréquence	+ [+Nsg]	+ [+Npl]	–
Structure argumentale	+	–	–
– Arguments obligatoires	+	–	–
– Modificateurs agentifs	+	–	–
– SP agentifs introduits par <i>par</i>	+	–	–
– Subordonnées infinitives de but	+	–	–

Les exemples (41), de Grimshaw (1990 :17), qui illustrent les propriétés ci-dessus, mettent également en évidence la présence de propriétés morpho-syntaxiques typiques qui permettent de repérer les noms d'événements complexes, par ailleurs ambigus : l'impossibilité de pluraliser ces noms, et la restriction des déterminants à l'article défini ou \emptyset pour l'anglais.

- (41) a. They studied assignments⁹. [NR]
'Ils ont étudié le devoir.'
- b. They studied {the / one / that / an} assignment. [NES]
'Ils ont étudié {le / un / ce} devoir.'
- c. They observed the assignment *(of the problem) (by the teacher)
'Ils ont observé la distribution du devoir (par le professeur).' [NEC]
- d. *They observed assignments of the problem (by the teacher).
lit.: 'Ils ont observé les distributions du devoir (par le professeur).' [NEC]
- e. Assignment of long problems always causes difficulties.
'La distribution de longs problèmes cause toujours des difficultés.' [NEC]
- f. They observed {the / *one / *that / *an} assignment of the problem.
'Ils ont observé {la / une / cette} distribution du devoir.' [NEC]

Dans le cadre théorique de la syntaxe générative, ces propriétés se traduisent par la présence, au sein de la nominalisation complexe, de projections syntaxiques correspondant à la dénotation d'événement (vP, Harley 2009, Alexiadou et Anagnostopoulou 2009, Alexiadou, Iordachioaia et Soare 2010), à l'aspect (AspP, Egerland 1998, Borer 1993, 2005) et à

⁹ *Assignment* se traduit par *devoir* ou par *distribution* lorsqu'il s'agit d'un nom d'événement complexe.

l'argument externe (voiceP, Kratzer 1996), héritées de la structure verbale à la base de la nominalisation.

Dans ce même cadre, la légitimation syntaxique de l'objet du verbe initial a été présentée comme relevant de la présence de la projection syntaxique du déterminant (DP, Kayne 1994, Szabolcsi 1994), ou des projections syntaxiques spécifiques de la construction possessive (Alexiadou 2001, Knittel 2010), qui légitime à son tour l'usage de l'article défini dit 'faible' (Knittel 2014).

Les remarques qui précèdent concernent la structure argumentale des nominalisations de verbes dynamiques. Pour les nominalisations de verbes statifs, Fábregas et Marín (2012) repèrent à partir des données de l'espagnol, un argument obligatoire exprimant l'entité à qui s'applique l'état ('holder of the state', voir aussi Kratzer 1996, Alexiadou 2011) (42a), une 'cible de l'émotion' facultative pour les verbes psychologiques (b) ; ils notent également que seuls les arguments exprimant des causes (et non des agents) peuvent subsister s'ils sont requis par le verbe d'origine (c,d).

- (42) a. El aburrimiento *(de los estudiantes) preocupaba a los profesores.
'L'ennui *(des étudiants) préoccupe les professeurs.'
- b. la preocupación del pueblo (por la economía)
'la préoccupation des gens (pour l'économie)'
- c. el aburrimiento de Juan {*por Luis / con la película}
'l'ennui de Jean {par Louis / avec le film (i.e. à cause du film)}'
- d. el agarrotamiento de su pierna {*por el doctor / por el calambre}
lit.: 'le raidissement de la jambe {*par le médecin / par la crampe}'

Finalement, la structure argumentale des noms désadjectivaux a fait l'objet de travaux récents. Selon Beuseroy (2009) (voir aussi Beuseroy et Knittel 2007, 2012), ces noms conservent l'argument externe de l'adjectif correspondant (43) ; selon Knittel et Koehl (2013), il en va de même pour les arguments internes de l'adjectif.

- (43) a. Max est stupide.
b. la stupidité de Max

Des cas différents ont cependant été relevés. D'une part, Roy (2010) relève l'existence d'un emploi dans lequel ces noms sont dépourvus d'arguments, et n'admettent pas les modifieurs aspectuels comme *fréquent* ou *constant* :

- (44) a. La popularité (*de Jean) lui fait défaut.
b. La popularité (*constante) lui fait défaut.

D'autre part, Arsenijević (2011) pour le serbo-croate a observé que les nominalisations par conversion se distinguent par l'interprétation partitive de leur argument (45a), alors que celles qui sont construites par suffixation ont

un argument interprétable comme un possesseur (b). La même observation est faite par Villalba (2009) pour l'espagnol (46).

- (45) a. Jovanova ljubazn-ost
mon ami Jean gentillesse
'la gentillesse de (mon ami) Jean_{Possesseur}'
- b. iskreno u čoveku
honnête en humain
lit. : 'l'honnête dans l'humain' (i.e. la partie honnête dans l'être humain)
- (46) a. la honestidad de Juan
'l'honnêteté de Jean_{Possesseur}'
- b. lo honesto de Juan
lit. : 'l'honnête de (chez) Jean'

3. PROCÉDÉS MORPHOLOGIQUES

Le procédé morphologique employé dans la nominalisation peut avoir une influence sur les propriétés du nom qui en résulte, comme nous venons de le voir pour le serbo-croate et l'espagnol. Arsenijević (2011) avance même l'hypothèse que les unités qui semblent converties seraient en fait de catégorie adjectivale, et non nominale. Ceci rappelle la difficulté d'analyser les conversions N/V (*déprime*, *chant*), évoquée au début de cette présentation. Ces observations soulèvent la question de la morphologie et de son rôle dans les nominalisations.

Les données exposées précédemment (*cf.* (5), (7)) mettent en évidence la variété des suffixes employés pour nominaliser un verbe ou un adjectif. En outre, la plupart de ces suffixes sont susceptibles de donner lieu à des noms appartenant à différentes classes sémantiques. La suffixation en *-eur*, par exemple, produit des noms d'instruments (*aspirateur*) ou d'agents (*coiffeur*) (voir section 2.1.2) ; de même, *-age* permet de construire des noms d'actions (*démarrage*) ou de lieux (*garage*), et *-oir* des lieux (*dortoir*) ou des instruments (*grattoir*) (Namer et Villoing 2008 ; Fradin et Winterstein 2012).

À contrario, la question de la concurrence entre les suffixes doit être évoquée, au vu d'exemples tels que les suivants :

- (47) a. plissage / plissement
b. arrivage / arrivée
c. isolation / isolement

Pour ce qui est des déverbaux, cette question a fait l'objet de plusieurs études, qui mettent en évidence la complexité du phénomène. Concernant l'opposition entre *-age* et *-ment*, de nombreux facteurs ont en effet été évoqués (Fradin 2014). Dubois (1962) suggère que le caractère transitif ou intransitif du verbe de base (48) intervient dans le choix du suffixe. Plus

récemment, Kelling (2001) propose de rendre compte du même type d'opposition en se fondant sur l'agentivité ou la non-agentivité du verbe de base, ce qui rejoint l'idée de Martin (2010) selon laquelle les noms en *-age* ont nécessairement une cause externe (Levin et Rappaport-Hovav 1995), et dénotent des processus qui ne peuvent se produire d'eux-mêmes.

- (48) a. le plissage de la jupe
 cf. b. Marie a plissé la jupe.
 c. le plissage des yeux
 cf. d. Marie a plissé les yeux.

Ces observations mettent donc en évidence le rôle des facteurs sémantiques dans le choix des affixes. Fradin (2014) évoque également des facteurs prosodiques et historiques ; ainsi, les noms en *-ion* seraient construits sur des bases savantes latines, ou adaptés à partir de telles bases (47c).

Un autre facteur sémantique évoqué est l'opposition aspectuelle ; c'est ainsi que Ferret, Soare et Villoing (2010) et Ferret et Villoing (2012) proposent d'opposer les noms en *-age*, qui seraient imperfectifs, aux noms en *-ée*, perfectifs (cf. (47b)), rappelant ainsi l'opposition entre nominalisations par infinitif et par supin du roumain.

Du côté des noms désadjectivaux, la première étude systématique est due à Bécherel (1976). Koehl (2012) relève une liste de 11 suffixes susceptibles de construire des noms sur des adjectifs, qui s'ajoutent à la conversion (cf. (4) ci-dessus).

- (49) Listes des noms désadjectivaux suffixés recherchés :

Nerie (bizarrerie)	Nesse (faiblesse)
Neur (épaisseur)	Nise (bêtise)
Nitude (aptitude)	N(i)té (capacité)
Nie (barbarie)	Nice (immondice)
Nisme (professionnalisme)	Nance/ence (belligérance)
Nion ¹⁰ (discrétion)	

Comme le montrent les données étudiées par Koehl (2012), divers facteurs interviennent dans le choix des suffixes, allant du type sémantique de la base (Bouillon 1997), à celui du nom construit (cf. Temple 1996), en passant par l'aspect historique.

4. L'ARTICULATION ENTRE L'ÉTUDE DES NOMINALISATIONS ET LA LINGUISTIQUE DE CORPUS

L'accroissement de la quantité et de la diversité des écrits sur support numérique est aujourd'hui un élément avéré dans l'ensemble de la société et

¹⁰ Sur les désadjectivaux en *-ion* voir Kerleroux (2008).

intéresse nécessairement la communauté des chercheurs. Depuis le milieu des années 90, nombre de linguistes (mais aussi des informaticiens et des terminologues) se sont emparés des données rendues accessibles pour poursuivre l'étude de certains phénomènes linguistiques, parmi lesquels les nominalisations, sous des angles nouveaux, que l'on peut répartir en deux grands types.

Un premier groupe de travaux vise de manière assez classique à utiliser des corpus afin d'y confronter certaines hypothèses, telles que celles présentées dans les sections précédentes (propriétés morphologiques, aspectuelles, argumentales et sémantiques)¹¹ ou encore dans le but de décrire et de modéliser les propriétés des nominalisations dans différentes langues¹² ou dans différents domaines de spécialité¹³. Les études réalisées dans ce premier cadre peuvent donner lieu à la production ou à l'enrichissement de ressources lexicales¹⁴. Cette optique regroupe aussi les travaux qui utilisent non seulement des corpus journalistiques mais aussi le Web pour tester la productivité de certains suffixes d'une part, et valider la construction de lexèmes selon certaines règles morphologiques d'autre part. Un second ensemble de travaux s'intéresse à l'exploitation des nominalisations en corpus à des fins plus spécialisées, par exemple dans le domaine de la terminologie (L'Homme 2012) ou du traitement automatique des langues (Namer 2009), ou encore dans le but de différencier des genres discursifs à l'oral (Bilger et Cappeau 2004) ou d'étudier la néologie (Lecolle 2012).

¹¹ Parmi d'autres, Beuseroy *et al.* (2011) s'intéressent aux propriétés aspectuelles des nominalisations événementielles, Condette *et al.* (2012) à la structure argumentale des noms déverbaux, Flaux et Stosic (à paraître) aux noms d'idéalité, Grabar *et al.* (2006), Namer (2003) aux mécanismes morphologiques de construction des déverbaux, Koehl (2010, 2012) aux propriétés morphologiques et sémantiques des noms déadjectivaux suffixés en français et en particulier sur le *N-erie*, Lecolle (2011) aux propriétés sémantiques et au caractère néologique ou non des noms désadjectivaux en *-aire* formés par conversion.

¹² Parmi d'autres, Ježek (2008) et Ježek et Melloni (2009) sur l'italien, Araújo et Correia (2013) et Sklavounou (1997) sur le portugais.

¹³ Parmi d'autres, Bourigault et Condamines (1999) dans le domaine des transports, Fista *et al.* (2011) dans le domaine du vocabulaire boursier, Lerat (2007) dans le domaine des mesures des taux d'alcool dans le vin.

¹⁴ Parmi d'autres, le lexique Verbaction (Hathout *et al.* 2002 ; Tanguy et Hathout 2002) qui comporte un peu moins de 10.000 paires de bases verbales et leurs noms déverbaux (accessible en ligne <http://redac.univ-tlse2.fr/lexiques/verbaction.html>), le lexique Nomage (Balvet *et al.* 2012) qui comporte 737 noms déverbaux étiquetés sémantiquement à l'aide de 5 classes aspectuo-sémantiques suite à l'annotation de la moitié du French TreeBank environ, soit 11.800 occurrences de nominalisations, l'ensemble étant accessible en ligne (<https://sites.google.com/site/nomagesite/delivrables>) ou encore le projet LEGERE pour un lexique construit en français (Namer *et al.* 2009).

4.1. Qu'appelle-t-on corpus ?

Les travaux évoqués ci-dessus peuvent faire usage de deux types de corpus : des corpus d'unités lexicales (ensemble de lexèmes choisis pour une étude donnée) et des corpus textuels (ensemble de textes intégraux ou de concordances choisis pour une étude donnée).

Les corpus textuels peuvent être appréhendés de deux manières. Une première approche, très courante, consiste à les considérer comme des ensembles dans lesquels on exploite certaines concordances, autrement dit comme une simple collection d'exemples, indépendamment de la structure et des caractéristiques des textes qui les composent. Cette approche est celle retenue par la quasi-totalité des travaux sur les nominalisations fondés sur des corpus. La seconde approche, plus rare, consiste à voir les corpus textuels comme des ensembles de textes, ce qui revient non seulement à étudier les exemples qui en sont extraits, mais aussi à prendre en compte un certain nombre de caractéristiques textuelles, comme le genre discursif des textes leur thème, etc. Dans cette seconde optique, on trouvera les travaux sur les nominalisations réalisés dans le cadre de la terminologie, qui exploitent des textes qualifiés en genre (textes juridiques, techno-administratifs, techniques, scientifiques, etc.), ou font entrer ces dimensions dans leurs problématiques, ainsi que ceux qui se situent dans le domaine de l'étude de l'oral.

4.2. Acquisition de nominalisations à partir de corpus ou du Web

Selon Tanguy et Hathout (2002), Namer (2003), Hathout *et al.* (2009) parmi d'autres, le Web représente une sorte de corpus universel. Il doit cependant être manipulé avec certaines précautions, du fait de son hétérogénéité en matière de registres, de qualité linguistique, de thèmes d'une part, et d'autre part de sa perpétuelle évolution, susceptible de rendre un certain nombre de résultats obsolètes. Cependant, ces deux caractéristiques font aussi son intérêt en tant que ressource linguistique pour les chercheurs, de par son étendue, sa diversité discursive, et son actualisation permanente.

Nabil Hathout et Ludovic Tanguy ont ainsi pu utiliser le Web pour compléter notamment le lexique Verbaction et, de ce fait, constituer la première base morphologique dérivationnelle extensive (Tanguy et Hathout 2002). Comme le soulignent les auteurs, s'il existe pour de nombreuses langues un certain nombre de bases lexicales comportant des informations morpho-syntaxiques (i.e. flexionnelles), les bases lexicales dérivationnelles sont beaucoup plus rares, et totalement inexistantes en ce qui concerne le français. Afin de combler cette lacune, plusieurs méthodes d'acquisition lexicale ont été mises en œuvre sur des corpus journalistiques (*Le Monde*, *Libération*) et sur le Web, afin de détecter et de valider des déverbaux dans toute leur diversité, à partir de couples noms-verbos. L'une d'entre elles, WebAffix, procède en trois étapes : collecte sur le Web et les corpus de

formes candidates se terminant par les suffixes choisis pour l'expérience (-ade, -age, -ance, -ement, -ence, -erie, -tion), prédiction des formes bases possibles en tenant compte des caractéristiques flexionnelles et constructionnelles des formes suffixées candidates, et enfin filtrage par la recherche en corpus de cooccurrences des couples candidats. À l'issue de cette procédure, la précision moyenne obtenue est de 52.7% (960 sur 1821 au total) de couples jugés corrects par une évaluation manuelle. Actuellement, WebAffix est obsolète du fait des évolutions du Web¹⁵.

Dans une perspective un peu différente, Fiammetta Namer a mis sur pied une procédure similaire, WaliM, dans l'objectif de valider un certain nombre d'unités morphologiques possibles en fonction de mécanismes existants et productifs (Namer 2003). Cette recherche a donné lieu à plusieurs expériences. L'une d'entre elles s'intéresse à l'interaction entre la complexité de bases morphologiques et la construction de mots nouveaux, l'hypothèse sous-jacente étant que plus une unité lexicale comporte d'opérations de constructions morphologiques, moins elle a de chances d'être une base morphologique dans une opération de construction. L'expérience, réalisée sur les noms de propriété en -ité à base adjectivale en -able, a abouti à deux observations : d'une part, 10% seulement des noms bien formés apparaissent sur Internet et, d'autre part, cette proportion est stable dans le temps.

Dans une seconde perspective, qui vise à affiner l'étude de certaines règles morphologiques, WaliM a été utilisé pour tester l'hypothèse selon laquelle les nominalisations en -eur sont impossibles sur des bases verbales inaccusatives. Cette seconde expérience a montré que l'hypothèse testée n'était vraie que pour 81% des cas pris dans la liste établie par Legendre (1989) (voir aussi Fradin et Kerleroux 2003a, b, et Kerleroux 2004). Sur les 19% qui ne vérifient pas l'hypothèse, une partie seulement a une interprétation causative (*naisseur* : celui qui fait naître X, vs *évanouisseur*, *persisteur*, *tousseur*, etc.). Du fait des évolutions du Web et des butineurs, WaliM n'a fonctionné que jusqu'en 2011.

Les chercheurs impliqués dans la détection de nominalisations en corpus et sur le Web ont constaté que les perpétuelles évolutions des moteurs de recherche sont source de difficultés. Ils ont conclu à la nécessité de passer de prototypes divers rendus obsolètes du fait de ces évolutions à des produits de qualité industrielle.

L'une des tâches les plus difficiles est le nettoyage des données récupérées sur le Web (Hathout *et al.* 2009). Dans le cadre d'une collaboration avec l'entreprise Exalead, Nabil Hathout, Franck Sajous et Ludovic Tanguy ont pu largement dépasser les limites de WebAffix (rendu obsolète par la fermeture d'Altavista) puis du moteur de recherche qu'ils avaient créé ensuite, Trifouillette. Grâce au passage à l'échelle rendu possible par cette collaboration, Nabil Hathout et ses collaborateurs, tout en conservant leur

¹⁵ Cet outil faisait usage d'Alta Vista et de ses caractères génériques (joker).

méthode d'acquisition en trois étapes (détection des nominalisations candidates en fonction des suffixes, recherche de toutes les bases verbales possibles en tenant compte de la flexion, validation par la recherche au sein d'une même page web des cooccurrences entre la nominalisation candidate et l'une de ses bases verbales possibles), sont parvenus à plusieurs conclusions.

Ils ont pu démontrer tout d'abord que les trois suffixes choisis pour l'expérience, *-age*, *-ion*, *-ment*, continuaient à intervenir dans la création de mots nouveaux en français. De plus, ces nominalisations nouvelles sont ancrées dans les évolutions actuelles de la société, sur le plan technique ou le plan social. Ainsi, l'expérience réalisée fait apparaître des nominalisations particulièrement pertinentes comme *wiiitage* (sur *wiiter* lié à l'apparition des consoles Wii en 2006), *sarkoïisation* (sur *sarkoïser*), *télédéclaration* (sur *télédéclarer* lié à la possibilité de déclarer ses impôts en ligne depuis 2001) ou encore *wambement* (sur *wamber* qui renvoie à l'utilisation du réseau social Wamba lancé en 2007).

4.3. Mesure de la productivité de mécanismes morphologiques à partir de corpus

Dans une perspective plus extensive et globale du lexique du français, Natalia Grabar et ses collaborateurs (Grabar *et al.* 2006) ont mesuré la productivité quantitative des suffixations en *-Able*, servant à la construction d'adjectifs à partir de bases verbales (*laver – lavable*), et plus marginalement à partir de bases nominales (*ministre – ministrable*), et en *-ité*, permettant la construction de noms essentiellement à partir de bases adjectivales (*fragilité – obscurité – productivité*), et marginalement à partir de bases nominales (*domesticité – matissité*). Les suffixations ont été étudiées indépendamment et en succession l'une de l'autre (*durer – durable – durabilité*). Le corpus utilisé est un extrait du journal *Le Monde* d'un peu moins de 50.000 articles parus en 1995. Après nettoyage, étiquetage et filtrage, les ~12 millions d'occurrences restantes sont réparties en huit rubriques d'articles (Agenda, France, International, etc.). À l'aide d'une mesure statistique de productivité (Baayen 2001), les auteurs arrivent à la conclusion que la suffixation en *-ité* est plus fréquente dans un corpus journalistique, sauf en ce qui concerne les formes en *-ité* construites sur des bases en *-Able*. L'exception constatée fait écho aux observations de Namer (2003) suite à l'interrogation du Web via WaliM.

4.4. Les corpus pour confronter, valider ou infirmer des hypothèses sur les nominalisations

4.4.1. Nominalisations et structure argumentale

Dans le champ des recherches sur la structure argumentale des nominalisations, Condette *et al.* (2012) parmi d'autres se sont intéressés à l'hypothèse de l'héritage de la structure argumentale dans le cas des noms construits prédicatifs, dans un processus de validation « in vivo », c'est-à-dire sur les occurrences effectives de nominalisations en corpus. Ces travaux s'inscrivent dans la lignée de travaux de même nature, réalisés pour d'autres langues comme l'anglais avec *Nomlex* (Macleod *et al.* 1998) et *NomBank* (Meyers *et al.* 2004), ou l'espagnol avec le projet *Ancora* (Taulé *et al.* 2008). La particularité des travaux de Condette *et al.* (2012) est de viser dans le même temps une modélisation de la structure argumentale des noms déverbaux construits par nominalisation et de celle des verbes base correspondants. C'est ainsi que la question de l'héritage de la structure argumentale du verbe base est réinterrogée dans le processus de la nominalisation, tout en prenant en compte la question de la polysémie des noms déverbaux construits.

Plus spécifiquement, Condette *et al.* ont observé la réalisation de l'objet direct du verbe base lorsque les noms construits dénotaient des événements complexes au sens de Grimshaw (1990). Pour ce faire, ils ont procédé en 5 étapes successives : (1) au sein du *FrenchTreeBank* (Abeillé 2003), extraction d'un corpus de phrases contenant des noms déverbaux comportant les suffixes connus, (2) élaboration du lexique de ces noms (656 lemmes et 742 acceptions) à partir des 4018 occurrences relevées, (3) élaboration du lexique des verbes base correspondants (648 lemmes et 677 acceptions)¹⁶, (4) association d'une structure argumentale à chaque acception des noms déverbaux répertoriés et pour chaque acception de leurs verbes base, (5) vérification effective des structures argumentales définies pour les déverbaux dans leurs occurrences respectives en corpus.

Pour modéliser les structures argumentales, les auteurs se sont inspirés de *DicoValence* (van den Eynde et Mertens 2006) pour les verbes et, pour les noms, de la *Lexicologie Explicative et Combinatoire* (Mel'čuk *et al.* 1995) et du *Lexique Actif du Français* (LAF) (Mel'čuk et Polguère 2007). Le lexique ainsi produit est un lexique d'acceptions (unité lexicale ou lexie au sens de la *LEC*). Par ailleurs, il rend compte de certaines alternances nom / verbe jugées productives par les auteurs.

¹⁶ La nomenclature des unités nominales et verbales étudiées ici est similaire à celle du projet *Nomage* (Balvet *et al.* 2012).

	Sarg verbes	Sarg noms
<i>éclore / éclosion</i>	X éclore	l'éclosion de X
<i>construire / construction</i>	X construire Y	construction de Y par X
<i>contribuer / contribution</i>	X contribuer à Y	contribution de X à Y
<i>proposer / proposition</i>	X proposer Y à Z	proposition de Y à Z par X

En homogénéisant les informations fournies par les deux ressources initiales *DicoValence* et le *LAF*, 47 patrons de structures argumentales ont été identifiés pour les verbes et 57 pour les noms. Chaque patron caractérise un ensemble d'acceptions de noms ou de verbes, tous associés à leurs occurrences en corpus. Ainsi, le patron *X V de Y* est associé à 20 unités lexicales, dont l'une des acceptions du verbe *décider* (*X décide de Y*), tandis que le patron *N de X de Y* est associé à 20 unités lexicales dont l'une des acceptions du déverbal *décision* (*la décision de Y de X*) et ce patron apparaît par ailleurs 305 fois dans le corpus utilisé.

Dans le périmètre du lexique nominal et verbal, les auteurs ont ensuite procédé à une comparaison des structures argumentales de chacune des catégories. Ils ont ainsi constaté qu'il y avait très peu de décalages, c'est-à-dire de cas où le nom ne conserve pas la structure argumentale du verbe correspondant dans sa totalité. Deux cas de décalage apparaissent pour un total de 7% des cas : la perte d'un argument (*invention de X* vs *X inventer Y*) et la variation de préposition (*avertissement de X à Y* vs *X avertir Y*). Ces observations confirment donc, à l'intérieur du périmètre du lexique, la validité de la préservation de la structure argumentale dans le processus de nominalisation.

La question se pose alors de savoir si la préservation de la structure argumentale vaut aussi dans les usages, c'est-à-dire en corpus. Pour y répondre, les réalisations effectives de quatre patrons 'idéaux' de structures argumentales nominales ont été examinées en corpus (*N de Y par X* ; *N de X de Y* ; *N de X à Y* ; *N de X*). Il apparaît que les cas où les deux arguments (X et Y) sont réalisés sont rares (de 2% à 6,8% des cas) et qu'à l'inverse, les cas d'emplois absolus sont les plus fréquents : toujours supérieurs à 50% sauf dans le cas du patron *N de Y par X* où l'emploi absolu est plus faible (34,1%), la configuration la plus fréquente privilégiant la réalisation de l'argument Y avec 61,9% ; l'emploi absolu est majoritaire pour les trois autres patrons, de 60,6% pour *N de X de Y* à 74,8% pour *N de X*.

Ces travaux aboutissent donc à deux types de résultats :

- un lexique de noms déverbaux et de leurs verbes base associés. Les noms peuvent apparaître sous différentes acceptions, chacune d'elles associée à une structure argumentale ;

– un corpus de 4018 occurrences de noms déverbaux au sein des phrases extraites du *FrenchTreeBank*. Ce corpus est annoté sémantiquement (repérage et étiquetage des acceptions de noms déverbaux) et syntaxiquement (repérage des arguments des structures argumentales du lexique dans leurs diverses réalisations : noms, adjectifs relationnels, déterminants possessifs). Le taux d’ambiguïté moyen est de 5,4 (4018 occurrences pour 742 acceptions).

Contrairement à ce que les auteurs avaient constaté dans le périmètre du lexique, il semble qu’en corpus, l’hypothèse de la préservation soit remise en cause.

4.4.2. Nominalisations et propriétés aspectuelles et sémantiques

La réalisation en corpus des propriétés aspectuelles et sémantiques des noms construits constitue une problématique connexe à la précédente, puisqu’elle s’appuie nécessairement sur l’étude des réalisations des arguments de la structure argumentale du verbe correspondant.

La détection, l’observation et l’analyse des propriétés aspectuelles et sémantiques des nominalisations en corpus a fait l’objet de plusieurs travaux au cours de la dernière décennie, en particulier Lecolle (2011) sur les déadjectivaux en *-aire* construits par conversion (*cf.* section 4.5.3.), Koehl (2012) et Knittel et Koehl (2013) sur les noms déadjectivaux suffixés, ainsi que le projet Nomage (Balvet *et al.* 2012) sur les noms déverbaux dénotant des situations (au sens vendlerien) ou le projet Ancor (Beuseroy *et al.* 2011) sur les noms événementiels simples et complexes au sens de Grimshaw (1990). Ces travaux partagent l’objectif de confronter les usages attestés en corpus avec un certain nombre d’hypothèses quant aux propriétés aspectuelles et sémantiques des nominalisations (héritage entre base et nom construit, critères distributionnels d’ordre morphosyntaxique comme la détermination, la modification adjectivale, etc.). Pour ce faire, la méthodologie suivie consiste à extraire des concordances autour des noms construits et à les analyser à l’aide de tests linguistiques connus.

Les tests utilisés s’appuient tout d’abord sur les propriétés aspectuelles de dynamicité, de télicité, de bornage temporel et de durativité (Haas *et al.* 2008, utilisés aussi dans Balvet *et al.* 2012, ainsi que les sections 2.2. et 2.3. ci-dessus). À cet ensemble de tests, Beuseroy *et al.* (2011) ajoutent un test portant strictement sur la lecture résultative (le nom déverbal peut être complément de verbes situationnels comme *se trouver*, *se situer*) et un test portant sur la pluralisation (nécessité de pluraliser le nom déverbal s’il est associé à un marqueur de fréquence comme *fréquent*, *occasionnel*, etc.).

L’un des objectifs de l’étude de Balvet *et al.* (2012) était de tester en corpus l’héritage des propriétés aspectuelles du verbe base par le déverbal correspondant. Cet héritage est confirmé dans la majorité des cas, mais on observe aussi des divergences dues à des variations de catégorie aspectuelle

entre le verbe base et le nom. Les auteurs constatent des divergences qu'ils jugent faibles (*invervenir* : accomplissement / *intervention* : activité) ou plus importantes, de par le nombre de traits aspectuels altérés (*se comporter* : activité / *comportement* : état). Parmi les divergences importantes, les auteurs soulignent le cas du passage d'une catégorie simple à une catégorie complexe, comme dans le cas de *tasser* (activité) / *tassement* (activité_état), ou de *accuser* (achèvement_état) / *accusation* (achèvement). Les divergences constatées peuvent aussi être dues à l'absence d'une catégorie aspectuelle nominale dans le système aspectuel verbal : c'est le cas de la différence entre *exportation*, associé à la catégorie aspectuelle habitude et *exporter* associé à la catégorie aspectuelle activité.

L'étude de Beuseroy *et al.* (2011) porte sur l'hypothèse d'une corrélation entre propriétés distributionnelles de déverbaux en corpus (détermination, nombre et modification adjectivale) et leur caractère événementiel complexe. Alors que, selon Grimshaw (1990), seuls les déverbaux singuliers, précédés d'un déterminant défini et apparaissant avec leurs arguments peuvent être considérés comme des noms événementiels complexes, l'étude en corpus a démontré que ces critères correspondaient plutôt à une tendance majoritaire. D'autres configurations morphosyntaxiques sont en effet possibles. La présence d'arguments n'est pas incompatible avec la pluralisation (*des démonstrations des différentes techniques de pêche*), l'introduction par un article indéfini est possible (*un contrôle de leur situation*), de même que la pluralisation seule (*observer les remontées du ballon*).

Au-delà de la confrontation d'hypothèses aux usages, ce type d'étude peut déboucher sur de nouvelles problématiques. Par exemple, l'observation des conditions de la pluralisation par Beuseroy *et al.* (2011) met à jour de nouvelles méthodologies, comme l'intérêt de la double annotation aspectuelle réalisée dans les travaux de Balvet *et al.* (2012)¹⁷. Cependant, les auteurs eux-mêmes émettent deux réserves. La première concerne la difficulté d'appliquer les tests linguistiques courants, imaginés au départ pour être utilisés avec des exemples construits. Par ailleurs, certaines occurrences attestées peuvent être ambiguës malgré le contexte. Beuseroy *et al.* (2011) soulignent effet que *remontées* dans *Le bâtiment sera construit sur vide sanitaire, pour éviter les remontées de la nappe phréatique*, peut être interprété comme « le fait de remonter » (événementiel) ou comme « ce qui remonte » (résultatif). Une autre insuffisance de ces travaux est qu'ils ne peuvent pas

¹⁷ Dans cette étude, deux méthodes d'annotation ont été mises en œuvre et comparées : attribuer une classe aspectuelle aux lexèmes à partir d'exemples construits et soumettre les occurrences des nominalisations à une série de tests. Cette seconde annotation a été réalisée par des annotateurs non linguistes. La comparaison des résultats de ces deux méthodes montre un taux de convergence important (85%). En outre, ces deux méthodes se complètent utilement : la première fournit des tests linguistiques et une ontologie aspectuelle pour les verbes et les noms ; la seconde, empirique, a permis de raffiner notamment l'ontologie.

prendre en compte les nominalisations dénotant des objets, qui sont dépourvus de propriétés aspectuelles.

Cette dernière difficulté, de même que celle de la caractérisation des lectures résultatives des nominalisations, fait l'objet des travaux de Ježek (2008) et Ježek et Melloni (2009), qui, pour les données de l'italien, mettent en œuvre une méthodologie davantage inspirée de la linguistique de corpus. Tout d'abord, il s'agit d'appliquer des calculs statistiques pour extraire les cooccurrents significatifs, verbes (*anticiparer* 'devancer, anticiper, avancer, annoncer') ou adjectifs (*brusco* 'brusque'), autour de déverbaux et de noms simples dont l'une des interprétations au moins est événementielle. Ensuite, les cooccurrents jugés significatifs autour des noms événementiels sont clusterisés. Cette méthodologie fait ainsi apparaître 11 classes d'alternances sémantiques.

Événement	<i>abolizione</i> 'abolition', <i>uccisione</i> 'meutre ou abattage'
Événement / état	<i>agitazione</i> 'agitation', <i>isolamento</i> 'isolement ou isolation'
Événement / période	<i>fioritura</i> 'floraison', <i>inaugurazione</i> 'inauguration'
Événement / objet abstrait	<i>analisi</i> 'analyse', <i>autorizzazione</i> 'autorisation'
Événement / information	<i>dichirazione</i> 'déclaration', <i>seminario</i> 'séminaire'
Événement / objet physique	<i>condimento</i> 'assaisonnement', <i>acquisto</i> 'acquisition ou achat'
Événement / nourriture	<i>pasto</i> 'repas', <i>pranzo</i> 'déjeuner'
Événement / instrument	<i>isolamento</i> 'isolation', <i>riscaldamento</i> 'chauffage'
Événement / être humain	<i>aiuto</i> 'aide', <i>attazione</i> 'attraction'
Événement / groupe humain	<i>amministrazione</i> 'administration', <i>direzione</i> 'direction'
Événement / lieu	<i>accapamento</i> 'campement', <i>passagio</i> 'passage'

Cette approche présente plusieurs avantages, notamment le dépassement des difficultés rencontrées dans l'application des tests linguistiques pour la caractérisation des propriétés aspectuelles, des états et des lectures résultatives de type -objet-.

Cependant, une telle approche présente elle aussi plusieurs difficultés, dues en particulier à l'ambiguïté des nominalisations et de leurs cooccurrents. Ceci est dû au fait que les calculs statistiques sont appliqués dans des corpus qui ne disposent pas d'annotation sémantique en acceptions.

4.5. Exploitation des nominalisations en corpus

4.5.1. Terminologie et nominalisations

Les travaux s'inscrivant dans le cadre de la terminologie ont pour spécificité d'observer un domaine de spécialité particulier, au travers des nominalisations qui s'y manifestent. Sous cet angle, Fista *et al.* (2011) se concentrent sur le vocabulaire de la Bourse dans la langue grecque et avec une perspective ressourciste. En effet, l'un des objectifs de ces travaux, situés dans le cadre théorique du Lexique-Grammaire, est d'enrichir les tables du LADL via l'étude détaillée de 150 noms prédicatifs¹⁸. L'étude qui a été menée sur corpus a notamment permis d'extraire 64 nouveaux verbes supports. Par ailleurs, Lerat (2007) a observé les nominalisations en *-ion* dans un texte techno-juridique portant sur le vin, dans une perspective contrastive et multilingue (français, anglais, allemand, espagnol, italien et polonais). L'idée directrice de ce travail est que l'étude des nominalisations, et en particulier leurs arguments, permet d'accéder à une ontologie du domaine de spécialité abordé.

4.5.2. Genre textuel ou oral et nominalisations

Dans le domaine de l'étude des genres à l'écrit, Bourigault et Condamines (1999) se sont intéressés à l'alternance entre verbe et nom d'action, dans une approche contrastant langue de spécialité et langue générale. Ils ont cherché à identifier les particularités des noms d'action, en alternance avec les verbes correspondants (*recenser / recensement*). Les auteurs, en comparant ont tout d'abord observé que, par rapport à trois corpus littéraires (Balzac, Chateaubriand, Sartre), les noms d'action étaient plus fréquents dans les trois corpus spécialisés étudiés : présentation du système ERATO¹⁹ et du Centre d'Ingénierie et de Gestion du trafic (DDE) ; MOUGLIS, un guide sur l'organisation de projets et les techniques de génie logiciel appliquées au développement de logiciels scientifiques (DER d'EDF) ; GDP, un guide de planification des réseaux régionaux de transport d'énergie électrique. Les paires verbe / nom entrant dans les alternances étudiées sont identifiées en appliquant des techniques d'analyse des cooccurrents issues de l'hypothèse de Harris, qui stipule que des formes linguistiques partageant des éléments de contexte, comme des cooccurrents, ont de bonnes chances d'être sémantiquement proches.

Sur les paires extraites, celles qui présentaient des divergences de sens entre le verbe et le nom d'action (*conduire à / conduite* ou *assurer /*

¹⁸ Dans le cadre théorique du Lexique-Grammaire, les noms prédicatifs ne sont pas synonymes de noms construits. En effet, le critère utilisé est le fait d'apparaître dans des constructions de type *Verbe support + Npred*.

¹⁹ Exploitation Globale des Rocades de l'Agglomération Toulousaine.

assurance) ont été éliminées. Au travers de plusieurs études de cas, les auteurs sont parvenus, entre autres, à la conclusion que, dans les textes relevant de domaines de spécialité, la notion de dynamicité des noms d'action devait être affinée.

Du côté de l'étude des variétés stylistiques de l'oral, Bilger et Cappeau (2004) ont constaté que les nominalisations (comme *expectoration*, alternant avec *toux*, d'un registre plus familier) font partie des termes techniques marquant un changement de registre de la part du locuteur. Ce changement se manifeste lorsque celui-ci est amené à aborder des sujets comme son activité professionnelle, entre autres, qui l'amènent à employer des tournures spécifiques.

4.5.3. Néologie et nominalisations

L'étude des nominalisations en corpus constitue enfin l'une des sources importantes pour la détection et la qualification de néologismes formels (formes nouvellement construites et présentant des sens nouveaux) et/ou sémantiques (formes présentant des sens nouveaux).

Parmi les travaux d'exploitation du Web mesurant la productivité de certains mécanismes ou évaluant la plausibilité de certaines hypothèses et fondés sur des principes de morphologie constructionnelle (sections 4.2. et 4.3.), plusieurs ont permis la détection et la qualification de néologismes formels, associés à des contraintes sémantiques, comme le prévoit le cadre de la morphologie constructionnelle.

Ainsi, l'analyseur morphologique DériF (Namer 2009) contient les informations sémantiques propres aux mécanismes morphologiques, qui doivent bien sûr être amendées par une analyse des usages effectifs du lexème construit. L'analyse morphologique produite peut aussi être accompagnée d'un typage sémantique du mot construit et de sa base, ainsi que d'une description des structures argumentales associées s'il y a lieu. Lorsqu'ils sont repérés en corpus et analysés par DériF, les néologismes formels sont donc associés à une qualification morphologique, syntaxique et sémantique.

Dans une approche qui fait le lien entre morphologie et linguistique textuelle, Lecolle (2012) s'est intéressée aux noms désadjectivaux obtenus par conversion d'adjectifs en *-aire*, en particulier lorsqu'ils sont relationnels. La question abordée dans cette recherche est celle des limites de la néologie catégorielle, en relation avec la néologie sémantique. Lecolle constate en effet que le passage de la catégorie adjectif à la catégorie nom est à la fois source de néologie sémantique et d'ambiguïté. Les cas d'ambiguïté résultent de la prise d'autonomie des néologismes catégoriels dans la langue. Ainsi, le nom *nucléaire*, construit sur l'adjectif *nucléaire*, affiche deux interprétations. La première (*ce qui est nucléaire*, i.e. *relatif au noyau*) est très proche de celle de l'adjectif, et donc étroitement associée au mécanisme morphologique à l'œuvre. La seconde, beaucoup plus courante aujourd'hui, dénote

le secteur d'activités qui fait usage de la fission nucléaire pour produire de l'énergie électrique. L'auteur conclut néanmoins que le néologisme candidat n'a pas un sens différent de celui de l'adjectif dont il est issu (par exemple les emplois attestés de *l'extraordinaire*). À l'inverse, *le statutaire* est considéré comme néologique sur le plan formel et sur le plan sémantique. Dans ce cas, il s'agit de l'utilisation du nom d'une propriété pour désigner un individu.

5. PRÉSENTATION DU NUMÉRO

L'article d'Elisa Bekaert et Renata Enghels se focalise sur les noms dérivés de verbes exprimant la perception visuelle et auditive en espagnol, qui ont été recherchés dans trois corpus : un sous-corpus extrait du CREA (*Corpus de Referencia del Español Actual*) et annoté manuellement, un second constitué par le CREA lui-même, non annoté, et enfin le Web, dans lequel ont été relevées les séquences utilisées habituellement comme tests linguistiques pour l'aspect. L'étude révèle que, comme les verbes correspondants, les noms de perception visuelle et auditive présentent des propriétés aspectuelles et sémantiques variées, et met l'accent sur le fait que, si certains tests sont valides, d'autres sont moins fiables.

Prenant le contrepied des travaux qui mettent l'accent sur l'héritage des propriétés des verbes par les noms qui en sont dérivés, Francine Gerhard-Krait, Hélène Vassiliadou et Marie Lammert font l'hypothèse que le nom, en l'occurrence *déplacement*, et le verbe (*se*) *déplacer* fonctionnent comme deux unités autonomes dans les corpus observés (Frantext, Corpus Leipzig et C-ORAL-ROM), et que le transfert des propriétés verbales n'est ni régulier, ni prédictible. Seule subsiste dans les deux unités la notion de changement de relation spatiale entre site et cible, qui relève de la sémantique conceptuelle.

Le travail de Marie Laurence Knittel traite des noms comptables dérivés de bases adjectivales, à partir de données extraites d'une portion du FrWac. Il met l'accent sur la variété des lectures disponibles pour ces noms, qui peuvent ou non renvoyer à des arguments de l'adjectif correspondant, et montre que la classe sémantique de l'adjectif de base conditionne en grande partie l'interprétation du nom qui en est dérivé. Pour finir, il met en parallèle la polysémie des noms désadjectivaux (propriété vs occurrence) avec celle des noms déverbaux (événement vs résultat).

Comme le précédent, l'article d'Aurore Koehl porte sur les noms désadjectivaux, mais s'inscrit dans une perspective morphologique. À partir de l'étude de données extraites du TLF, du *Monde* et d'Internet, l'auteur étudie les valeurs des noms désadjectivaux suffixés, et met au jour les conditions, à la fois formelles, sémantiques, historiques et morphopragmatiques, qui pèsent sur le choix des suffixes. Il présente la base de données MORDAN, élaborée par l'auteur, qui permet d'observer et d'étudier les

conditions de l'alternance suffixale pour une base adjectivale donnée (*cf. tendreté / tendresse*).

La contribution de Montse Martínez-Vázquez porte sur les nominalisations employées comme objets non sous-catégorisés par les verbes de communication non-verbale (*cf. She smiled her thanks*), et appelés Objets de Réaction dans le cadre de la Grammaire de Construction. À partir de l'analyse de 2000 constructions extraites du COCA (*Corpus of Contemporary American English*), elle montre que l'élément peut être un nom délocutif, un nom déverbal à valeur illocutoire, ou encore un nom exprimant un état résultant dans lequel se trouve le sujet du verbe.

Enfin, Chong Qi propose une étude de la particule nominalisatrice ZHE en chinois moderne, réalisée à partir des données extraites du corpus du CCL (Center for Chinese Linguistics). Après avoir montré que ZHE est passé du statut de suffixe à celui d'enclitique par un processus de démorphologisation, l'auteur met en évidence le fait que X-ZHE sature une fonction d'argument du verbe auquel il est associé. Enfin, il montre que la séquence VO-ZHE est caractéristique de la lecture épisodique dans les composés synthétiques, au contraire de OV-ZHE.

RÉFÉRENCES

- ABEILLÉ A. (ed.) (2003). *Treebanks, building and using parsed corpora*. Dordrecht/Boston/London : Kluwer Academic Publishers.
- ARAÚJO S., CORREIA A. (2013). Étude contrastives des opérateurs causatifs *faire* (français) et *fazer* (portugais) sur la base du corpus parallèle *Per-Fide* [en ligne]. LORIENT : *Texte et corpus*, n°5, Actes des Journées de Linguistique de Corpus 2013. Format PDF (disponible sur <http://www.licorn-ubs.com/jlc7-actes.html>).
- ALEXIADOU A. (2001). *Functional Structure in Nominals. Nominalization and Ergativity*. Amsterdam : Benjamins.
- ALEXIADOU A. (2009). On the role of locality in morphological processes : the case of (Greek) derived nominals. In : Giannakidou A., Rathert M. (eds), *Quantification, Definiteness and Nominalization*. Oxford : Oxford University Press, 253-280.
- ALEXIADOU A. (2011). Statives and nominalization. In : I. Roy, E. Soare (eds), *Nominalizations, Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 25-52.
- ALEXIADOU A., ANAGNOSTOPOULOU E. (2009). Agent, causer and instrument PPs in Greek : implications for verbal structure. *MIT Working Papers in Linguistics* 57, 1-16.
- ALEXIADOU A., IORDACHIOAIA G., SOARE E. (2010). Number/Aspect interactions in the syntax of nominalizations : a distributed Morphology approach. *Journal of Linguistics* 46, 537-574.

- ANSCOMBRE J.-C. (2001). À propos des mécanismes sémantiques de formation des noms d'agent en français et en espagnol. *Langages* 143, 28-48.
- ANSCOMBRE J.-C. (2005). Les deux périphrases nominales *un N en train / un N en cours* : essai de caractérisation sémantique. In : H. Bat-Zeev Shyldkrot, N. Le Querler (eds), *Les périphrases verbales*. Amsterdam : Benjamins, 103-117.
- ANSCOMBRE J.-C. (2007). Les indicateurs aspectuels de déroulement processif : *en cours de, en passe de, en train de, en voie de*. *Cahiers de Lexicologie* 90, 41-74.
- ARCHE M., MARÍN R. (2014). Edgy nominalizations. In : R.E. Santana-LaBarge (ed.), *Proceedings of the 31st West Coast Conference on Formal Linguistics*, 21-30. Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project.
- ARSENIJEVIC B. (2011). The semantic ontology of deadjectival nominalizations in Serbo-croatian. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 53-72.
- BALVET A., CONDETTE M.-H., HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R., MERLO A. (2012). La ressource Nomage, Confronter les attentes théoriques aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus, *TAL*, Vol. 52/3, 2012, 1-24.
- BAAYEN H. (2001). *Word frequency distributions*, vol. 18 de la collection *Text, Speech and Language Technology*. Dordrecht, The Netherlands : Kluwer Academic Publishers.
- BARQUE L., FÁBREGAS A., MARÍN R. (2012). Les noms d'états psychologiques et leurs objets : étude d'une alternance sémantique. *Lexique* 20, 21-41.
- BEAUSEROY D. (2009). *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat, Nancy-Université.
- BEAUSEROY D., KNITTEL M.L. (2007). Nombre et détermination : le cas des noms abstraits de qualité. *Rivista di linguistica* 19/2, 231-262.
- BEAUSEROY D., JACQUEY E., KNITTEL M.L. (2011). Des hypothèses, des tests et des données : les noms événementiels en corpus. *Corpus* 10, 219-238.
- BEAUSEROY D., KNITTEL M.L. (2012). Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison. *Lexique* 20, 43-72.
- BÉCHEREL, D. (1976). *La dérivation des noms abstraits en français : concurrence des suffixes*. Thèse de doctorat, Université Nancy 2, Nancy.
- BILGER M., CAPPEAU P. (2004). L'oral ou la multiplication des styles. *Langage et société* 3, 13-30.
- BISSETTO A., MELLONI C. (2010). On the interpretation of nominal : towards a result-oriented verb classification. In : Souleimanova H. *Language and Cognition : Traditional and New Approaches. Proceedings of the 40th Linguistics Colloquium, Moscou 2005*. Berne : Peter Lang, 165-178.
- BORER H. (1993). The Projection of arguments. In : E. Benedicto, J. Runner, J. (eds), *Functional Projections. University of Massachusetts occasional Papers in Linguistics* 17, 19-47.

- BORER H. (2003). Exo-Skeletal vs. Endo-Skeletal Explanations : Syntactic Projections and the Lexicon. In : Moore J., Polinsky M. (eds), *The Nature of Explanation in Linguistic Theory*. Stanford CA : CSLI Publications, 31-67.
- BORER H. (2005). *Structuring sense*. Oxford : Oxford University Press.
- BOUILLON P. (1997). *Polymorphie et sémantique lexicale : le cas des adjectifs*. Thèse de doctorat, Université Paris 7-TALANA.
- BOURIGAULT D., CONDAMINES A. (1999). Alternance nom/verbe : explorations en corpus spécialisé. In : Victorri B. et François J. (éds), *Sémantique du lexique verbal, Actes de l'atelier de Caen*, Cahiers de l'Elsap, 41-48.
- CONDETTE M-H., MARIN R., MERLO A. (2012). La structure argumentale des noms déverbaux : du corpus au lexique et du lexique au corpus. *SHS Web of Conferences*, Vol. 1, 845-858. EDP Sciences.
- DUBOIS J. (1962). *Étude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*. Paris : Larousse.
- EGERLAND V. (1998). The affectedness constraint and AspP. *Studia Linguistica*, 52-1, 19-47.
- VAN DEN EYNDE K., ETMERTENS P. (2006). *Le dictionnaire de valence Dicovalece : manuel d'utilisation*. <http://bach.arts.kuleuven.be/dicovalece/manuel061117.pdf>.
- ENGELHARDT M. (2000). The projection of argument-taking nominals. *Natural Language and Linguistic Theory* 18, 41-88.
- FÁBREGAS A., MARÍN R. (2012). The role of Aktionsart in deverbal nouns : State nominalizations across languages. *Journal of Linguistics* 48(1), 35-70.
- FÁBREGAS A., LEFERMAN B., MARÍN R. (2013). Evaluative adjectives are Davidsonian states. In : Chemla, E., Homer V., Winterstein G. (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 17*. [http:// semanticsarchive.net/sub2012](http://semanticsarchive.net/sub2012).
- FERRET K., SOARE E., VILLOING F. (2010). Les noms d'événements en *-age* et en *-ée* : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical. In : F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prévost (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*. Paris : Institut de la Langue Française, 945-968.
- FERRET K., VILLOING F. (2012). L'aspect grammatical dans les nominalisations en français : les déverbaux en *-age* et *-ée*. *Lexique* 20, 73-127.
- FISTA E., KYRIACOPOULOU T., TZIAFA E. (2011). Les noms prédicatifs dans la langue spécialisée de la bourse. *30Th International Conference on Lexis and Grammar*. Chypre.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- FLAUX N., STOSIC D. (à paraître, publication des actes du colloque éponyme de mai 2011). Les noms d'idéalités et la nominalisation. *NominalisationS*. Goes J., Lachet G. et Masset A. (éds). Arras : Artois Presses Université.
- FRADIN B. (2011). Remarks on state denoting nominalizations. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 73-100.

- FRADIN B. (2012). Les nominalisations et la lecture 'moyen'. *Lexique* 20, 129-156.
- FRADIN B. (2014). La variante et le double. In : S. David, F. Villoing (éds), *Foisonnements morphologiques. Études en hommage à Françoise Kerleroux*. Nanterre : Presses Universitaires de Paris Ouest, 111-148.
- FRADIN B., KERLEROUX F. (2003a). Troubles with lexemes. In : G. Booij, J. DeCesaris, S. Scalise, A. Ralli (eds), *Topics in Morphology. Selected Papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*. Barcelona : Institut Universitari de Linguística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, 177-196.
- FRADIN B., KERLEROUX F. (2003b). Quelles bases pour les procédés de la morphologie constructionnelle ? *Silexicales 3 : les unités morphologiques*, B. Fradin et al (éds). Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 76-84.
- FRADIN B., WINTERSTEIN G. (2012). Tuning agentivity and instrumentality : deverbals nouns in *-oir* revisited. Exposé présenté lors des Décembrettes 8, 6-7 Décembre 2012, Bordeaux.
- GODARD D., JAYEZ J. (1994). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- GOOSSENS V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- GRABAR N., TRIBOUT D., DAL G., FRADIN B., HATHOUT N., LIGNON S., NAMER F., PLANCQ Cl. (2006). Productivité quantitative des suffixations par *-ité* et *-Able* dans un corpus journalistique moderne. *Actes de la conférence TALN*, 473-486.
- GRIMSHAW J. (1990). *Argument Structure*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- HAAS P., HUYGHE R. (2010). Les propriétés aspectuelles des noms d'activité. *Cahiers Chronos* 21, 103-118.
- HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R. (2008). Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. In : J. Durand, B. Habert, B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française*. Paris : Institut de Linguistique Française, 2051-2065.
- HARLEY H. (2009). The morphology of nominalizations and the syntax of vP. In : A. Giannakidou, M. Rathert, (eds), *Quantification, Definiteness and Nominalization*. Oxford : Oxford University Press, 321-343.
- HATHOUT, N., NAMER, F., DAL G. (2002). An Experimental Constructional Database : The MorTAL Project. In : Boucher P. (ed.), *Many Morphologies*. Cascadilla, Somerville, Mass.
- HATHOUT N., SAJOUS F., TANGUY L. (2009). Looking for French deverbals nouns in an evolving Web (a short history of WAC). *Fifth Workshop on Web As Corpus*. San-Sebastian : Espagne (2009). Accessible en ligne [page consultée le 17 septembre 2014] : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00414494>.
- HEYD S., KNITTEL M.L. (2009). Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives. *Linguisticae Investigationes* 32-1, 124-48.
- HUYGHE R., MARÍN R., (2007). L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol. *Faits de Langues* 30, 265-274.

- HUYGHE R. (2011). (A)telicity and the mass-count distinction : the case of French activity nominalizations. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 101-126.
- HUYGHE R., JUGNET A. (2010). Nominalisations statives et transfert aspectuel : quel héritage sémantique ? In : F. Neveu, V. Muni Toke, J. Durand, T. Klingler, L. Mondada, S. Prévost (éds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*. Paris : Institut de la Langue Française, 1713-1726.
- IORDACHIOAIA G., SOARE E. (2008). Two kinds of event plurals: evidence from Romanian nominalizations. In : O. Bonami, P. Cabredo-Hofherr. *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, 193-216. <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss7>.
- IORDACHIOAIA G., SOARE E. (2009). Structural patterns blocking plural in Romance nominalizations. In : E. Aboh *et al.*, *Romance Languages and Linguistic Theory, Selected papers from Going Romance Amsterdam 2007*. Amsterdam : Benjamins, 145-160.
- JACKENDOFF R. (1991). Parts and Boundaries. *Cognition* 41, 9-45.
- JEŽEK E. (2008). Polysemy of Italian Event Nominals. *Faits de Langues* 30, 251-264.
- JEŽEK E., MELLONI Ch. (2009). Nominals, Polysemy and Co-predication. *Proceedings of the 5th Workshop on Generative Approaches to the Lexicon, GL 2009*. Sept 17-19, ILC-CNR, Pisa, Italy.
- KAYNE R. S. (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge MA : MIT Press.
- KELLING C. (2001). Agentivity and Suffix Selection. In : M. Butt, T. King (eds), *Proceedings of the LFG01 Conference*. Stanford : CSLI Publications, 147-162.
- KERLEROUX F. (1999). Identification d'un procédé morphologique : la conversion. *Faits de langues* 14, 89-100.
- KERLEROUX F. (2004). Sur quels objets portent les opérations morphologiques ? *Lexique* 16, 85-124
- KERLEROUX F. (2008). Des noms indistincts. In : B. Fradin, *La raison morphologique. Hommage à la mémoire de Danielle Corbin*. Amsterdam : Benjamins, 113-132.
- KERLEROUX F. (2012). Il y a nominalisation et nominalisation. *Lexique* 20, 157-172.
- KIEFER F., GROSS M. (1995). La structure événementielle des substantifs. *Folia Linguistica* 29-1/2, 43-66.
- KNITTEL M.L. (2010). Possession vs incorporation in the nominal domain : evidence from French event nominal dependencies. *The Linguistic Review* 27, 177-230.
- KNITTEL M.L. (2011). French Event Nominals and Number Inflection. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 127-148.
- KNITTEL M.L. (2014). *(In)definiteness in Nominalizations*. Exposé présenté à la journée Weak Definites, Paris, 17/02/2014.
- KNITTEL, M.L. (2015). Preverbs, aspect and nominalizations in Hungarian. In : B. Copley, J. Guéron (eds), *Constructing Aspect: Syntactic reflections on aspectual distinctions*. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 43, 47-76.

- KNITTEL M.L., KOEHL A. (2013). L'héritage des dépendances des adjectifs par les noms désadjectivaux : ce que nous disent les données. Communication présentée au symposium international *Morphologie et interfaces*, Lille : 12-13 septembre 2013.
- KOEHL A. (2010). Nominalisation en *-erie* à partir d'adjectifs et construction du sens : de l'occurrence à la propriété. Exposé présenté aux Décembrettes 7, Toulouse, 2-3 Décembre 2010.
- KOEHL A. (2012). *La construction morphologique des noms désadjectivaux suffixés en français*. Thèse de doctorat, Université de Lorraine.
- KRATZER A. (1996). Severing the External Argument from its Verb. In : J. Rooryck, L. Zaring, (eds), *Phrase structure and the lexicon*. Dordrecht : Kluwer. 109-137.
- KRIFKA M. (1989). *Nominalreferenz und Zeitkonstitution : Zur Semantik von Massentermen, Pluraltermen und Aktionsarten*. Munich : Wilhelm Fink.
- LACA B. (2006a). Pluriactionnalité. In : D. Godard, L. Roussarie L., F. Corblin (éds), *Sémanticopédie : dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantiquegdr.net/dico/>.
- LACA B. (2006b). Indefinites, quantifiers and pluractionals: What scope effects tell us about event pluralities. In : L. Tasmowski, S. Vogeleer (eds), *Non-definiteness and plurality*. Amsterdam : Benjamins, 191-217.
- LANDAU I. (2010). *The locative syntax of experiencers*. Cambridge, MA : MIT Press.
- LASERSOHN P. (1995). *Plurality, conjunction and events*. Dordrecht : Kluwer.
- LECOLLE M. (2011). Désadjectivaux formés par conversion et double catégorisation : le cas des adjectifs/noms en *-aire*. *Revue Romane*, 46/2, 295-316.
- LECOLLE M. (2012). Néologie sémantique et néologie catégorielle : quelques propositions. *Cahiers de lexicologie* 100, 81-104.
- LEGENDRE G. (1989). Unaccusativity in French. *Lingua* 79/2-3, 95-164.
- LERAT P. (2007). Les nominalisations en *-tion* dans un texte technico-administratif. *Actes de la conférence Toth*, 79-91.
- LEVIN, B., RAPPAPORT HOVAV M. (1995). *Unaccusativity: at the syntax-lexical interface*. Cambridge, MA: MIT Press.
- L'HOMME M-C. (2012). Le verbe terminologique : un portrait des travaux récents. *Actes du 3^{ème} congrès mondial de linguistique française*, vol. 1, 93-107.
- MACLEOD C., MEYERS A., GRISHMAN R., BARRETT L., REEVES R. (1998). NOMLEX : A Lexicon of Nominalizations. *Proceedings of EURALEX'98*, Liège, août 1998.
- MAIENBORN C. (2003). *Die logische Form von Kopula-Sätzen*. Berlin : Akademie Verlag.
- MAIENBORN C. (2005). On the limits of the Davidsonian approach : the case of copula sentences. *Theoretical Linguistics* 31-3, 275-316.

- MAIENBORN C. (2007). On Davidsonian and Kimian States. In : I. Comorovski, K. von Heusinger (eds), *Existence: Semantics and Syntax*. Berlin : Springer, 107-130.
- MARTIN F. (2010). The semantics of eventive suffixes in French. In : A. Alexiadou, M. Rathert (eds), *Nominalization across languages and frameworks*. Berlin : Mouton, 109-140.
- MEINSCHAEFER J. (2003). Nominalizations of French psychological verbs. Syntactic complements and semantic participants. In : J. Quer, J. Schrotten, M. Scorretti, P. Sleeman, E. Verheugd (eds), *Selected Papers from 'Going Romance', Amsterdam, 6-8 December 2001*. Amsterdam : Benjamins, 235-250.
- MEINSCHAEFER J. (2005). Event-oriented adjectives and the semantics of deverbal nouns in Germanic and Romance. The role of boundedness and the mass/count distinction. In : A. Thornton, M. Grossmann (eds), *La formazione delle parole*. Rome : Bulzoni, 355-368.
- MEL'ČUK I.A., CLAS A., POLGUÈRE A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Paris : Duculot.
- MEL'ČUK I.A., POLGUÈRE A. (2007). *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*. Bruxelles : Éditions De Boeck.
- MELLONI C. (2007) *Polysemy in Word Formation: The Case of Deverbal Nominals*. Tesi di dottorato, Dipartimento di germanistica e slavistica, Università di Verona, Verona.
- MEYERS A., REEVES R., MACLEOD C., SZEKELY R., ZIELINSKA V., YOUNG B., GRISHMAN R. (2004). Annotating Noun Argument Structure for NomBank. *Proceedings of LREC-2004*.
- MOURELATOS A. (1978). Events, Processes and States. *Linguistics and Philosophy* 2, 415-434.
- NAMER F. (2003). WALIM : valider les unités morphologiques complexes par le Web. *Silicales* 3, 142-150.
- NAMER F. (2009). *Morphologie, lexique et Traitement Automatique des Langues – Le système DériF : TIC et Sciences cognitives*. London : Hermès Sciences Publishing, 448.
- NAMER F., BOUILLON P., JACQUEY E., RUIMY N. (2009). Morphology-based enhancement of a French SIMPLE Lexicon, *5th International Conference on Generative Approaches to The Lexicon*, Pisa, 153-161.
- NAMER F., VILLOING F. (2008). Interpréter les noms déverbaux : quelle relation avec la structure argumentale du verbe de base ? Le cas des noms en *-oir(e)* du français. *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, 9-12 juillet 2008*, 1539-1557
- OSSWALD R. (2005). On Result Nominalization in German. In: E. Maier, C. Bary, J. Huitink (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 9. www.ru.nl/ncs/sub9.
- ROCHÉ M. (2003). De la « bonne formation » des dérivés en *-on*. *Cahiers de Grammaire* 28, 91-112.

- ROY I. (2010). Deadjectival nominalizations and the structure of adjectives. In : A. Alexiadou, M. Rathert (eds), *Nominalization across languages and frameworks*. Berlin : Mouton, 129-158.
- ROY I., SOARE E. (2012). L'enquêteur, le surveillant et le détenu : les noms déverbaux de participants aux événements, lectures événementielles et structure argumentale. *Lexique* 20, 207-232.
- ROY I., SOARE E. (2013). Event related Nominalizations. In : G. Iordăchioaia, I. Roy, K. Takamine, *Categorization and Category Change*. Cambridge : Cambridge Scholars Publishing.
- ROY I., SOARE E. (2014a). Les noms d'humains dérivés de participes : nominalisations en *-ant* et *é/i/u*. *Actes du 4^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*. Berlin.
- ROY I., SOARE E. (2014b). On the internal event properties of *-er* nominal. *Lingua* 141, 139-156. DOI information : 10.1016/j.lingua.2013.11.006.
- SAMVELIAN P. (1995). *Les nominalisations en français : arguments sémantiques et actants syntaxiques*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 7.
- SCOTT A.K. (2010). Accounting for the semantic extension of derived action nouns. *Journal of Linguistics* 46-3, 711-734.
- SILONI T. (1997). Event nominals and the construct state. In : L.Haegeman (ed.), *The new comparative syntax*. Londres : Longman, 165-188.
- SKLAVOUNOU E. (1997). *Étude comparée de la nominalisation des adjectifs en grec moderne et en français*. Thèse de doctorat, Paris 8.
- STOWELLT. (1991). The alignment of arguments in adjective phrases. In : S. Rothstein (ed.), *Perspectives on Phrase Structure : Heads and Licensing*. New York : Academic Press, 105-135.
- SZABOLCSI A. (1994). The Noun-Phrase. In : F. Kiefer, K. E. Kiss (eds), *The Syntactic Structure of Hungarian*. New York : Academic Press, 179-273.
- TANGUY L., HATHOUT N. (2002). Webaffix : un outil d'acquisition morphologique dérivationnelle à partir du Web. In : *Actes de la 9^{ème} Conférence Annuelle sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN-2002)*. Nancy. ATALA.
- TATEVOSOV S. (2011). Severing perfectivity from the Verb. *Scando-Slavica* 57, 216-244
- TAULÉ M., MARTI M.A., RECASENS M. (2008). Ancora : Multilevel Annotated Corpora for Catalan and Spanish. *Proceedings of 6th International Conference on Language Resources and Evaluation*. Marrakesh (Morocco).
- TEMPLE M. (1996). *Pour une sémantique des mots construits*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- TRIBOUT D. (2010). *Les conversions de nom à verbe et de verbe à nom en français*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- VAN GEENHOVEN V. (2004). *For*-adverbials, frequentative aspect and pluractionality. *Natural Language Semantics* 12, 135-190.

- VENDLER Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- VILLALBA X. (2009). Definite adjective nominalizations in Spanish. In : M.T. Espinal, M. Leonetti, L. McNally (eds), *Proceedings of the IV Nereus International Workshop "Definiteness and DP Structure in Romance Languages"* Arbeitspapier 124, 139-153.
- VILLOING F. (2007). Morphologie constructionnelle. Exposé présenté lors de la *Journée d'Étude sur les Nominalisations, Séminaire PIVN*, Paris 19/03/2007.